

Crítica de Teatro

“Ma tache” es genial para los niños
y un acertijo para los adultos

PEDRO LABRA HERRERA

Divertida, lúdica, de rasgos poéticos y mágicos, también algo clownesca o extravagante, mejor aún, aguda, “Ma tache” (Mi mancha), venida de Bélgica, es una de las visitas foráneas más atractivas con que este fin de semana el Famfest cierra su undécima edición. A medias teatro de sombras y gestual, sin palabras, el cuarto montaje del grupo “O quel dommage” (Ah, qué lástima) en sus 8 años de actividad, estrenado con éxito en 2017 y ya con un extenso itinerario de giras por el mundo, es el primero que destina a infantes desde los 4 años.

Tiene la particularidad de que los chicos ríen alegremente con los giros de su cuento porque ellos mismos ya juegan con sus

propias sombras; pero la aparente simplicidad de su propuesta se abre a inesperadas capas de lectura y resonancias estimulantes para los más crecidos, hasta para los mayores (como que la palabra “tache” ostenta otras acepciones: marca, tarea, borrón).

Limpiamente ejecutada sin duda, se centra en una solitaria mujer-niña que se dispone a celebrar su cumpleaños encerrada en su departamento, cuando descubre que su sombra se ha independizado de ella y rebelándose adquiere vida propia. Luego, la protagonista accede mágicamente a esa realidad paralela surgida de la luz, que ella prende o apaga con un chasquido de sus dedos, e interactuando con su silueta parece hacer las paces con su ‘doble’ y decide finalmente abrir la puerta para que el mundo exterior entre a su existencia.

Tiene el aspecto de un unipersonal pues hay una sola actriz a la vista, pero tras una cortina y una pared traslúcida otra ejecutante anima con ingeniosos procedimientos a su ‘mancha’; una huella que no es idéntica a ella, como si estuviera incómoda o en desacuerdo con el reflejo que proyecta y debe como tarea aprender a aceptarlo para reconocerse.

¿Complicado? No, porque la entrega fluye de modo tan diáfano que funciona como un ingenio juguete teatral para chicos, sin que pierda para nada su carácter de acertijo, de pasatiempo enigmático y nada de inocuo. Mientras se sigue la aventura prodigiosa de esta niña disfuncional, uno puede asociar lo que está viendo con la sombra de Peter Pan, que él esquivaba como si no fuera parte de sí, o con los



mundos absurdos y oníricos que visita la Alicia de Lewis Carroll; hasta, extremando la nota, con la alegoría de la caverna de Platón. La imagen de remate, incluso, sugiere una abismante paradoja: que nosotros, quienes presenciamos esa ficción, no somos

más que la ‘dimensión desconocida’ de esa virtualidad y que la ‘mancha’ nos puede apagar y hacer desaparecer con solo hacer sonar la yema de los dedos.

En Matucana 100, hoy últimas funciones a las 12:00 y 17:00 horas.

EL MERCURIO-DIMANCHE 29 JUILLET 2018 SANTIAGO DE CHILE

Ma Tache est génial pour les enfants et questionnant pour les adultes.

Amusante, ludique, des caractéristiques poétiques et magiques, quelque chose de clownesque ou d'extravagant, voire pointu, Ma Tache, venant de Belgique, est l'une des plus belles représentations étrangères en ce week-end. A mi-chemin entre le théâtre d'ombres et le théâtre gestuel sans mots, ce quatrième projet de la compagnie O Quel Dommage en 8 ans d'activité a été lancé avec succès en 2017 et compte déjà des tournées dans le monde entier. Il est leur premier projet destiné aux enfants de 4 ans et plus.

Il a la particularité que les enfants rigolent joyeusement avec les rebondissements de leur histoire car ils jouent avec leurs propres ombres. Pour autant, la simplicité apparente de leur proposition s'ouvre à des niveaux inattendus de lecture et à des résonances stimulantes pour les plus grands, même pour les adultes (le mot "Tache" ayant d'autres significations: marque, tâche, gribouillis).

Très clairement exécutée, la pièce est centrée sur une femme-fille solitaire qui s'apprête à fêter son anniversaire enfermée dans son appartement, quand elle découvre que son ombre est devenue indépendante d'elle en se rebellant et prend sa propre vie. Ensuite, la protagoniste accède magiquement à cette réalité parallèle contrôlée par la lumière, en allumant et en éteignant avec un claquement de doigts et en interagissant avec sa silhouette, elle semble faire la paix avec son "double" et décide finalement d'ouvrir la porte pour que le monde extérieur entre dans son existence.

La pièce a l'apparence d'un seul en scène car il n'y a qu'une seule actrice en vue, mais derrière un rideau et un mur translucide, une autre actrice joue, avec des procédures ingénieuses, à son ombre. Cette tache n'est pas identique à la protagoniste, comme si elle était en désaccord avec ce qui se projette. Elle a comme tâche d'apprendre à l'accepter pour se reconnaître.

Une pièce difficile d'accès? Non, parce que le jeu des comédiennes coule de manière si transparente que cela fonctionne comme un jouet théâtral naïf pour les enfants, sans perdre son caractère questionnant. L'aventure prodigieuse de ce personnage loufoque nous fait penser à l'ombre de Peter Pan, ou aux mondes absurdes et oniriques d'Alice aux pays des merveilles de Lewis Carroll, et même à l'allégorie de la caverne de Platon. La scène finale nous plonge dans un paradoxe abyssal: nous sommes témoins de cette fiction, et bien que dans une "dimension inconnue" du personnage, la "tache" peut éteindre la lumière et ainsi nous faire disparaître simplement en claquant des doigts.

Au théâtre Matucana 100. Aujourd'hui, les dernières représentations sont à midi et à 17 heures.